

Un regard protestant sur le judaïsme –

Pas seulement des affinités de persécutés mais un partage de maux et des mots partagés –

par **Christian
OSORIO,**

docteur
en Sciences
religieuses,
spécialité

Théologie protestante

Essai de reconstitution d'une certaine histoire
du protestantisme francophone
analyse et commentaire des articles et des recensions parus dans
Études théologiques et religieuses (ETR),
La Revue réformée (RR) et
la Revue d'histoire et de philosophie religieuse (RHPR)
depuis Vatican II (1962-2012)

Ce sujet de thèse a été présenté et soutenu le 20 octobre 2020 à l'Université de Strasbourg (UNISTRA). Ce travail est le fruit d'une recherche menée sous la direction du professeur Matthieu Arnold, spécialiste de Luther et qui enseigne l'histoire moderne et contemporaine du protestantisme. Cette thèse est volumineuse car elle se déploie sur 920 pages comprenant 8 chapitres et 75 annexes.

Motivation et présentation de la thèse

Où se situe le socle de cette affinité judéo-protestante ? Dans le protestantisme ? Ou dans la minorité ? Dans les deux, semble-t-il. Il y a un facteur théologique – le protestantisme est imprégné de l'Ancien Testament – et un facteur théologique – le fait d'appartenir à une minorité persécutée par l'État. Max Weber a montré dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* comment le capitalisme avait pris racine dans le contexte d'un protestantisme calviniste, minoritaire, persécuté et, à cet égard, proche des juifs.

Les calvinistes ou réformés français sont en quelque sorte pré-disposés par eux-mêmes à cette affinité. Ils lisent autant l'Ancien Testament que le Nouveau. Le Dieu qu'ils vénèrent est autant le Dieu hébraïque, en colère contre son peuple, que le « bon » Dieu des chrétiens. Les protestants comparent la France de Louis XIV à Babylone, la révocation de l'Édit de Nantes à la chute du Temple et le Désert cévenol à la Terre promise.

En ce sens les huguenots se judaïsent. D'autant qu'ils vont connaître, comme les marranes d'Espagne après leur conversion, une longue période de clandestinité et de diaspora. Par la suite, en effet, l'affinité entre juifs et protestants se consolide dans un même mouvement de réintégration à la citoyenneté, sous la Révolution, puis dans la construction de l'espace laïc, du concordat jusqu'à la fin de la III^e République.

L'état laïc s'érige au détriment de l'Église catholique. Protestants et juifs en bénéficient. La construction de l'espace laïc signe un tournant politique pour les juifs et les protestants. Ils évoluent ensemble dans un mouvement spiritualiste, une sorte de religion kantienne¹ qui les éloigne de leur religion d'origine².

Le passé sert communément de référence partagée, aussi bien pour l'identité narrative d'un sujet individuel que pour la construction de mythes ou d'idéologies collectives d'un groupe, d'un peuple, d'une nation. Cette référence au passé est un enjeu de stratégies, ainsi qu'un miroir des articulations entre mémoire locale, nationale, internationale, mémoire interreligieuses et interculturelles.

En effet, il n'y a pas de mémoire sans un projet qui la traverse, l'anime de l'intérieur et l'inscrit dans les registres du futur. Les « jeux de mémoire » ne sont donc pas neutres, mais portent en eux les enjeux même de l'Histoire : par le retour qu'ils opèrent sur le passé, ils ouvrent celui-ci au dynamisme de la vie humaine qui y cherche son sens.

C'est ainsi que l'histoire, comme travail de la mémoire et retour vers le passé, se voit portée secrètement par ce dynamisme, c'est-à-dire par l'histoire qui reste à faire et qui dans le souvenir se cherche un avenir. Le fait juif se prête particulièrement bien à cette problématique, objet de ce projet de recherche pour le diplôme de doctorat en Sciences Religieuses.

¹ E. Gruillot, *Être libre : une exigence de tous les instants. Courage, pensons !*, *Télérama hors/série* publié à l'occasion de l'exposition « Lumières ! Un héritage pour demain », B.N.F. (Bibliothèque Nationale de France), site François Mitterrand, du 1^{er} mars au 28 mai 2006, p. 43.

² Propos de P. Cabanel recueillis dans *Réforme*, 6-12/1/2005, pp. 4, 43.

Il s'agit d'analyser le regard que le protestantisme a porté sur le judaïsme au travers de trois revues théologiques universitaires, *Études Théologiques et Religieuses (ETR)*, *La Revue réformée (RR)* et la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses (RHPR)* publiées respectivement par l'Institut protestant de Théologie, regroupant les Facultés de théologie protestante de Montpellier et de Paris (IPT) et la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence (actuellement, Faculté Jean Calvin) et la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Cette étude porte sur la période allant du Concile Vatican II (1962-1965) à 2012.

La recherche

Un tel sujet, semble-t-il, n'a pas vraiment été exploré jusqu'à présent³. Il s'agit d'une recherche neuve en conformité avec l'exigence requise pour l'obtention du doctorat en Sciences Religieuses. Il faudrait être un Pic de la Mirandole pour apprécier tous les articles proposés par *ETR*. En ce qui concerne le dépouillement des articles d'*ETR*, on pourrait aussi parler de la généalogie de la Revue. Il m'a fallu lire les 29 100 pages allant de 1962 à 2012, soit 200 numéros dans lesquels j'ai relevé les occurrences traitant du judaïsme, ce qui représente une proportion de 3 par numéro. L'examen de la *Revue Réformée* a nécessité l'examen de 15 900 pages comprises dans les 217 parutions durant la période précitée. Quant à *RHPR*, mon examen a concerné un volume de 26 000 pages. Dans cet espace éditorial, en priorité ont été rassemblées les occurrences qui concernent les relations entre le judaïsme et le protestantisme.

Au total, c'est une masse d'environ un millier de références portant sur les mêmes centres d'intérêts qu'il a fallu insérer dans une architecture cohérente, projet d'autant plus tonique en un temps où le goût pour *la synchronie discrédite trop souvent les études diachroniques*⁴. Mais quand on a choisi le chemin de la recherche, il faut essayer d'assumer le danger de cette route, il faut savoir dire autre chose que ce que l'on a envie de dire, prendre le risque de briser le consensus

³ Tant à l'IPT, qu'à la Faculté d'Aix-en-Provence, aucun mémoire de maîtrise ou de DEA (idem pour les thèses de doctorat) n'a traité de ce sujet. Information confirmée dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 150, janvier-février-mars 2004, pp. 185-206 (Liste des maîtrises, DEA, et thèses soutenues depuis 1990 sur l'Histoire des protestants et du protestantisme dans la France moderne).

⁴ *ETR*, 1980/4, p. 601, remarque de Daniel Lys tirée dans « Chronique : Bulletin d'Ancien Testament (I) », pp. 575-601.

idéologique, de remettre en question sa propre cause et aussi d'avoir parfois la satisfaction amère de voir certaines analyses menées, d'abord idéologiquement disqualifiées, confirmées par l'événement⁵.

Il convient de préciser la raison pour laquelle la présente étude n'a pas retenu le cas particulier de l'Alsace et de la Lorraine. Lorsque l'on parle du protestantisme français, on signale volontiers les grandes régions où il est fortement implanté : les Cévennes⁶, le Languedoc-Roussillon, la vallée du Rhône et bien sûr, l'Alsace ou le Grand Est. Avec l'Alsace et la Lorraine, nous retiendrons une situation particulière liée à son régime concordataire.

L'objectif de cette recherche est beaucoup plus de mettre en route une réflexion et un cheminement que de bâtir et de défendre une position. L'auteur du présent document a cherché à éviter l'hagiographie, la vision partielle, l'utilisation à des fins apologétiques de personnalités et d'événements dramatiques appartenant au passé huguenot, qui relèvent d'une tradition historique culturelle souvent vivace dans les Églises réformées et évangéliques de France⁷. L'examen d'*ETR*, *RR* et *RHPR* révèle un triple aspect : promouvoir l'image du protestantisme comme lieu de débats et de confrontations, faire œuvre pédagogique en croisant les points de vue et enfin, témoigner de l'actualité de la prédication juive et chrétienne⁸. C'est aussi s'interroger sur les incidences qui comportent la pluralité religieuse pour la compréhension que le christianisme a de lui-même afin de tenter d'en cerner et donc explorer la dimension religieuse.

⁵ *ETR*, 1985/2, p. 241, réflexion de Jean Beaubert figurant dans son article « L'historien, sa recherche et sa militance », pp. 233-241.

⁶ Signalons au passage l'intéressante remarque de Patrick Cabanel : « L'identification des passages gardois et cévenols à ceux de l'ancien Israël a ressurgi dans toutes sa force au XIX^e siècle. Le nom même des Cévennes ne serait-il pas issu de l'hébreu *Giben* (sic) » ? (*Juifs et protestants en France, les affinités électives (XVI^e-XXI^e siècle)*, Paris : Fayard, 2004, p. 18 (collection « Les dieux dans la Cité »).

⁷ Selon L. Gambarotto, « il est clair que si, aujourd'hui, l'historiographie religieuse a chassé de son horizon les vieux démons de l'hagiographie et de l'apologétique, elle n'était pas moins confrontée à un redoutable problème. Elle est dans l'impossibilité d'échapper à l'historicité de son propre savoir et à l'anthropocentrisme exacerbé de sa démarche ». (*ETR*, 1994/2, pp. 207-208). Article de Laurent Gambarotto, « Quel usage assigner à l'histoire ? » (pp. 203-211).

⁸ Le commentaire de Walter Ziffer relatif à l'ouvrage de Walter Jacob, *Christianity Through Jewish Eyes*, Cincinnati (U.S.A.) : Hebrew Union College Press, 1974, mérite notre attention : « Ce livre écrit par un rabbin et un érudit comble une lacune importante dans la littérature concernant le dialogue entre juifs et chrétiens. C'est ainsi que l'auteur présente ici la pensée d'un certain nombre de théologiens juifs à l'égard du christianisme. Les œuvres d'une vingtaine de

La cartographie méthodologique

C'est le double jeu de la Bible et de la persécution qui fonde la convergence judéo-protestante et clairement manifesté sans l'occupation après la promulgation de l'inqualifiable statut des juifs de Vichy. Cette constatation a été à l'origine de ce projet d'étude. L'idée de l'illustrer par l'examen de *ETR* et de *RR* m'a amené à tenter de découvrir les vastes potentialités d'une telle entreprise. Au départ, il s'agissait d'analyser les discours et les regards sur le judaïsme de deux revues protestantes universitaires de sensibilité à la fois proches et différentes, la *Revue Réformée* (*RR*) relevant d'un calvinisme beaucoup plus strict que sa consœur (*ETR*). Cette entreprise a conduit à fournir un grand travail de dépouillement et de lecture bien au-delà des deux revues précitées avec annexes et index. Cependant la tentation d'en dire trop sur telle ou telle rubrique constitue un véritable défi, les articles retenus peuvent apparaître souvent comme prétexte à des digressions beaucoup trop amples.

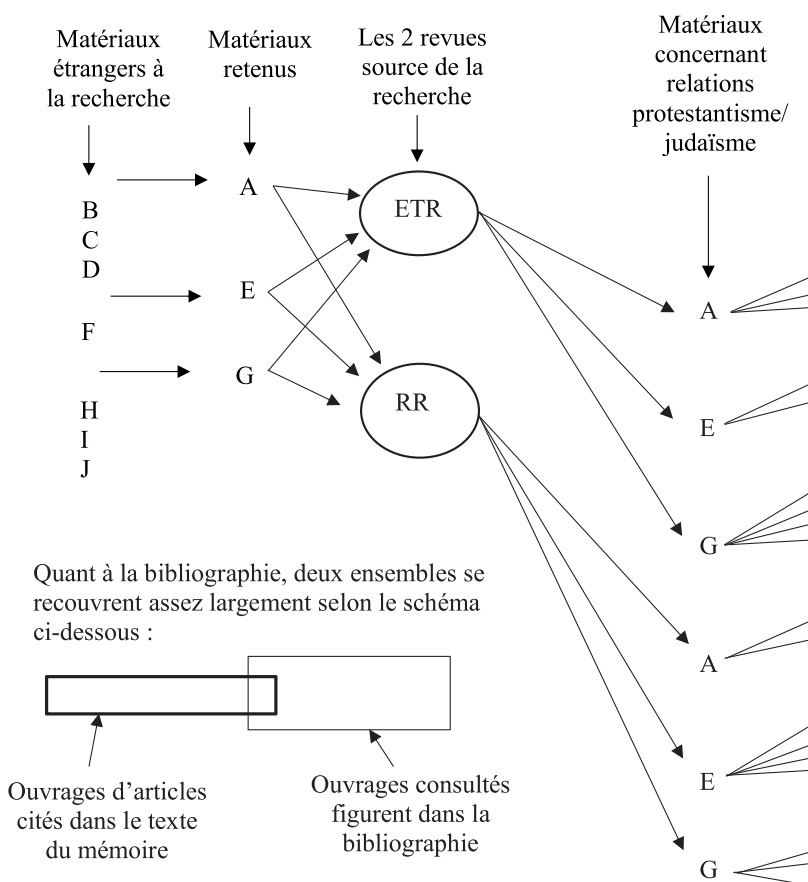
Il fallait définir une problématique, soit l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des leçons d'analyse qui permettrait de traiter le sujet choisi : y a-t-il un regard protestant sur le judaïsme ? Au fur et à mesure que le travail avançait, il m'a fallu mettre au point un système de classement tout en veillant à le nourrir et à l'actualiser. Afin de rester dans un périmètre temporel, il m'a paru opportun de me limiter à la période allant de Vatican II (1962-1965) à 2012, le chapitre de la thèse « Pourquoi Vatican II » expose les raisons de ces choix séquentiels.

guides spirituels, commençant par Moïse Mendelsohn et terminant par Émile Fackenheim, sont ici analysées et commentées. Malgré l'existence parallèle du judaïsme et du christianisme dans l'histoire pendant presque deux millénaires, le dialogue entre les deux confessions est un phénomène qui date seulement de ces deux derniers siècles. Le contact entre juifs et chrétiens auparavant ayant été surtout polémique, c'est seulement récemment que les deux confessions se sont rapprochées et ont commencé à dialoguer l'une avec l'autre. Cet ouvrage de Jacob trace en quelque sorte le chemin hésitant qui nous a menés vers nos conversations avec les frères et sœurs juifs. [...]

« Rares sont les auteurs qui nous ouvrent les yeux sur ce que nous représentons aux yeux des juifs sensibles, érudits et ouverts – de juifs qui méritent l'épithète 'évangélique' beaucoup mieux que certains porteurs du nom du Christ. Ces auteurs juifs nous donnent donc une chance de nous découvrir dans un miroir qui nous montre non seulement notre histoire pleine de péchés antisémites, mais encore nos attitudes cachées dont, très souvent, nous ne sommes même pas conscients. C'est un livre à lire, à méditer, et surtout à assimiler dans la vie. » (*ETR*, 1977/2, pp. 299-300).

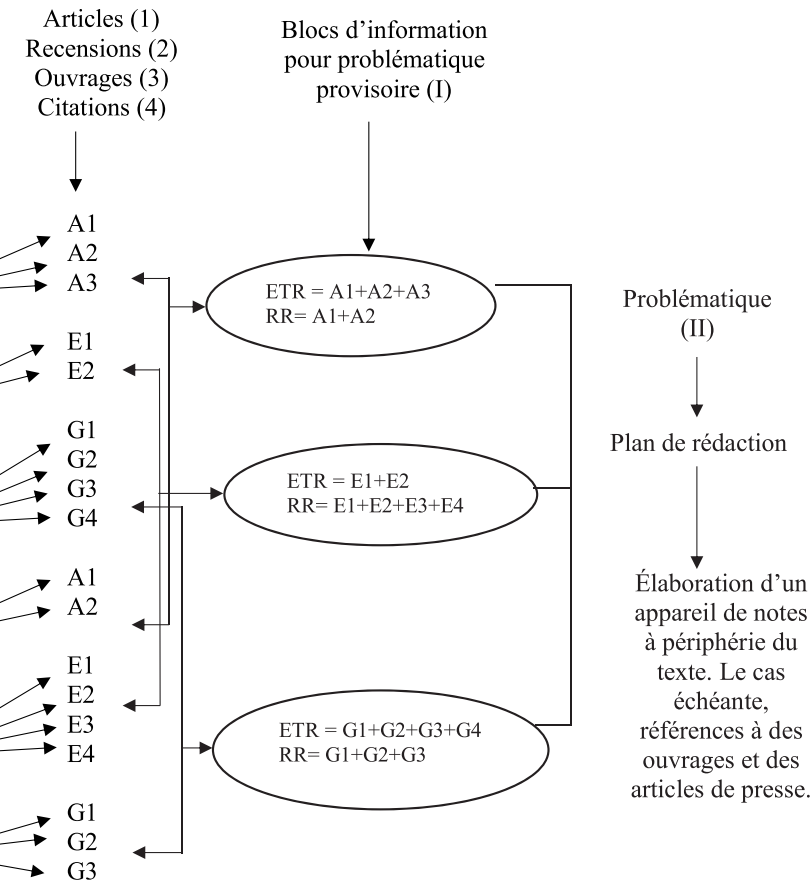
Le schéma ci-après révèle comment l'information a été triée et hiérarchisée afin d'en tirer des idées directrices. Ce qui concerne la problématique provisoire (I) désigne ce qui permet d'organiser un plan de travail puis, vient la réalisation d'une nouvelle version, la problématique (II) qui sous-entend le plan de rédaction. À l'origine, le plan de rédaction comportait quelques pages et il était possible de suivre les évolutions qui ont permis de passer de ce plan initial à celui qui a produit la thèse dans son état actuel. Le souci permanent a été

SCHÉMA MÉTHODOLOGIQUE (*)



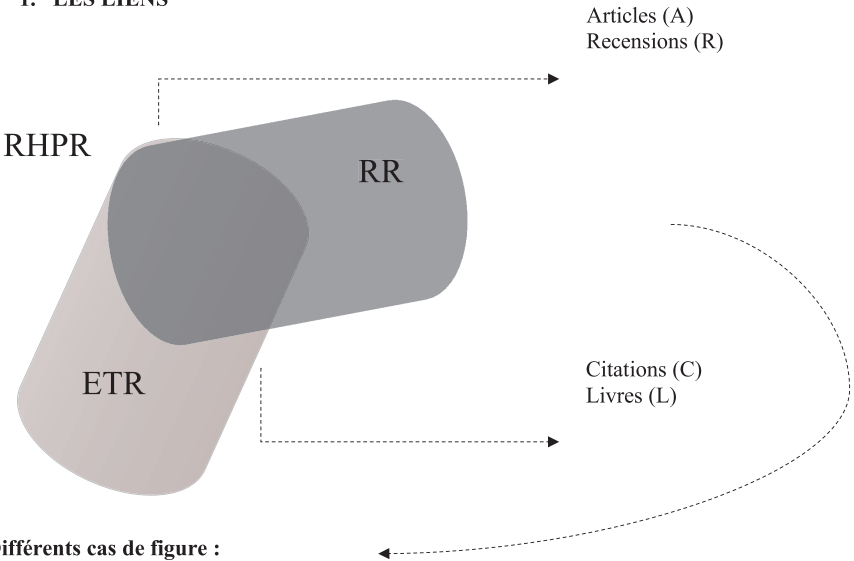
(*) Aux deux pages suivantes figure un exemple illustrant le traitement des inf prévalu lors de l'introduction de RHPR à G à la recherche.

de construire un système cohérent d'hypothèses, de questionnement, de pistes de recherche et d'interprétation sans pour autant passer sous silence les objections éventuelles quand telle ou telle option est choisie. Une telle aventure est jonchée d'obstacles, une difficulté en soulève une autre, un problème résolu débouche sur de nouveaux horizons et une ignorance sur de nouvelles interrogations. La cartographie méthodologique qui conclut cet avant-propos a contribué à centrer les potentialités et les limites de la recherche.



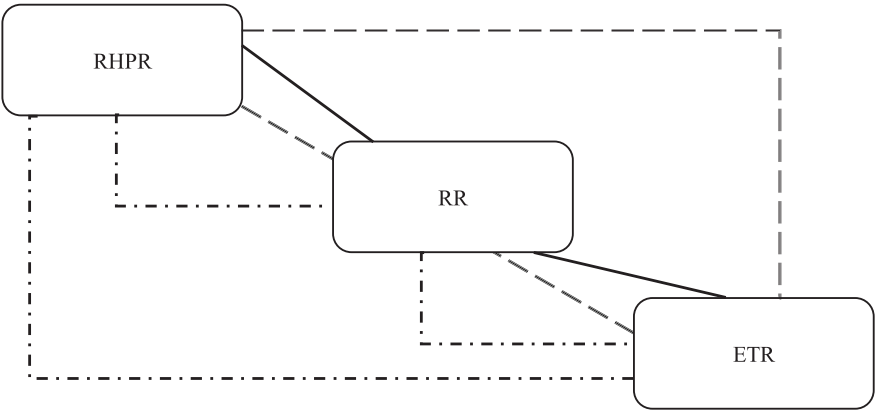
Informations selon le schéma ci-dessus. Le même principe a

1. LES LIENS



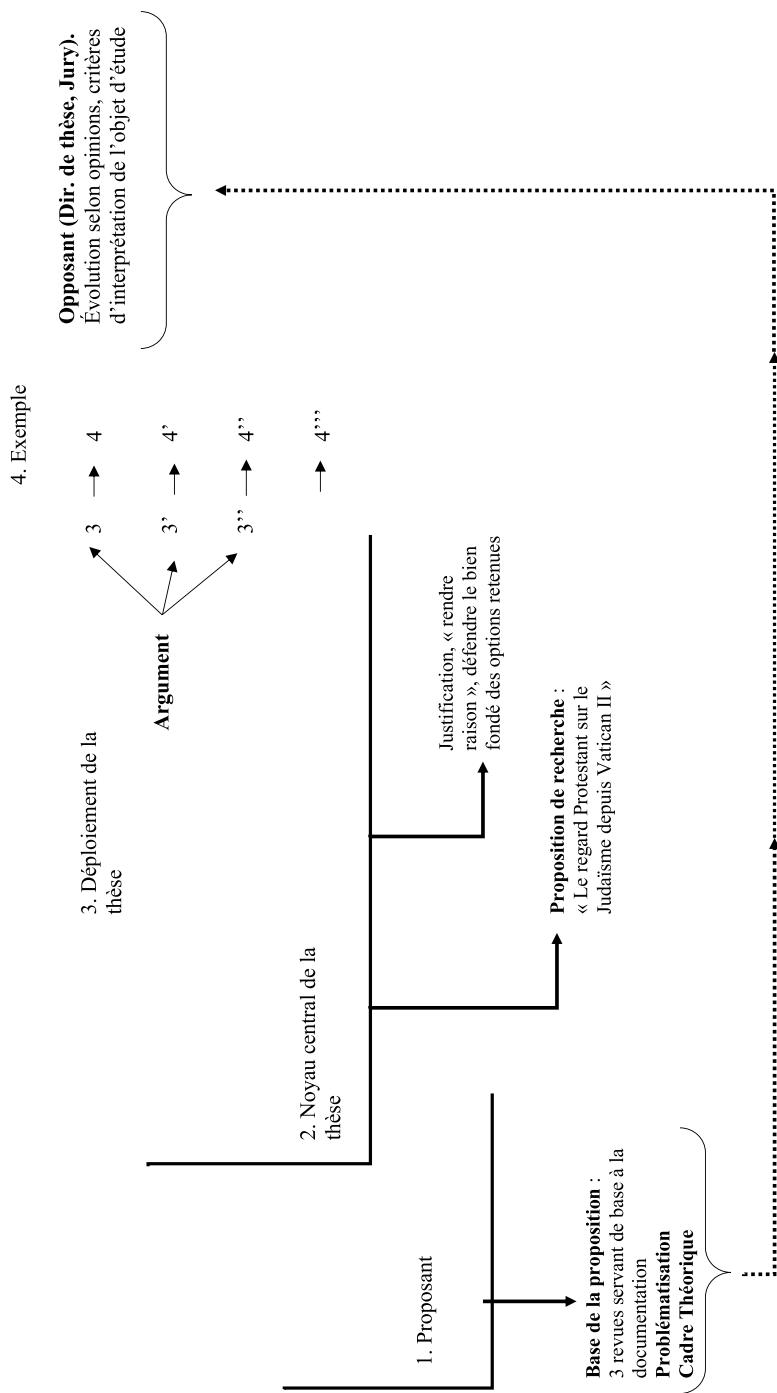
Différents cas de figure :

ETR	RR	RHPR
ETR/RR	RR/ETR	RHPR/ETR
ETR/RHPR	RR/RHPR	RHPR/RR



- Filiation discutable
- Filiation directe
- Filiation probable

2. Schéma de travail : les structures de la dynamique argumentaire



Les aspects novateurs de la thèse et les pistes hypothèses qui sont explorées

La thèse envisagée propose une étude de presse classique portant sur la manière dont les revues réformées ont analysé le judaïsme au cours des années 1962-2012, et qui permet donc d'éclairer la façon dont le monde protestant s'est situé au regard des débats sur la Shoah et, plus généralement, sur la place du judaïsme dans l'actualité et dans l'histoire. Pourquoi cette chronologie ?

Peut-on parler d'une génération Vatican II ? Qu'entend-t-on exactement par « génération » ? Dans un article (« Génération »), paru dans *Le Monde* (15 novembre 1981) le journaliste Frédéric Gaussen s'intéresse au mot « génération » et voici un extrait :

« Il y a plusieurs façons d'entendre le mot génération. Il peut désigner les gens ayant eu une expérience historique commune particulièrement frappante. Ainsi parle-t-on de la génération de la guerre de 1914 ou de la Résistance au de celle de Mai 1968. On peut aussi identifier la génération à une classe d'âge : tous les gens ayant eu vingt ans dans les années 50 ou 70. On peut enfin penser à l'expérience familiale : la génération des enfants, par opposition à celle des parents ou des grands-parents. Trois approches qui entraînent en fait des définitions et des contenus bien différents.

Pour qu'un événement crée une génération il faut qu'il ait un caractère global (qu'il touche pratiquement tous les individus d'un même âge), qu'il soit assez prolongé pour avoir le temps d'être marquant et suffisamment éprouvant pour que chacun ait de bonnes raisons de s'en souvenir. C'est pourquoi une guerre fait particulièrement bien l'affaire. Mais ces conditions nécessaires ne sont pas suffisantes. Il faut aussi que 'cet événement fondateur' fasse l'objet ensuite d'une célébration collective, que le souvenir en soit entretenu et magnifié. C'est l'interprétation posthume de l'événement qui fait une génération, plus que l'événement lui-même ».

L'idée selon laquelle c'est l'interprétation posthume d'un événement qui fait une génération plus que l'événement lui-même nous amène à affirmer que parmi les nombreuses raisons qui motivent une relecture du concile Vatican II, c'est tout simplement la durée de temps écoulé, le temps d'une génération. Il convenait d'insister sur l'opportunité de faire mémoire des années 1962-1965 pour mieux connaître notre temps. Selon Henri Denis, auteur de l'ouvrage *Église qu'as-tu fait de ton Concile ?* (Paris : Le Centurion 1985), il ne faudrait pas que l'on dise un jour de Vatican II ce que l'on a écrit de Saint-Thomas d'Aquin : « C'était un phare et vous en avez fait une borne !

[...] [Le Concile] a même osé une formule qui rendrait jaloux nos frères de l'Église réformée. Dans le décret sur l'œcuménisme, il parle d'une *ecclesia semper reformanda*, d'une Église 'toujours à réformer' ». Il est possible de se demander ce que pourrait penser un chrétien qui, fermant les yeux en 1965, les rouvrirait 50 ans plus tard. C'est à partir de l'événement majeur du Concile que se situe le sujet de la thèse, notamment avec le décret *Nostra Ætate* qui fait le point sur les relations de l'Église romaine avec les autres religions, et particulièrement avec celle des juifs (§4 du décret du 28 octobre 1965). Un chapitre rappelle la prise de conscience et ses expressions par une partie du protestantisme de la montée des forces païennes et antisémites de l'Allemagne hitlérienne. Un autre volet de la thèse précise que c'est dans les dernières années du XIX^e siècle que les protestants français ont été éveillés avec quelques autres à la nécessaire résistance devant les mensonges de l'antisémitisme et de la version d'État.

Il a fallu procéder à un travail de dépouillement considérable en lien avec une bibliographie permettant d'enrichir le questionnement dès les premières pages, une série de paragraphes présentent successivement le paysage des revues et des universités protestantes françaises dans leur ensemble, puis les 3 revues dépouillées ainsi que la chronologie proposée.

Le cœur de la thèse se déploie dans une deuxième partie, « Un partage de mots et des maux partagés », au cours de laquelle 8 thématiques successivement explorées qui vont des origines du christianisme dans ses liens avec le judaïsme dont il est issu, à la résistance à l'antisémitisme au temps de l'occupation nazie en France, en passant par la figure de Spinoza, la question ecclésiologique de l'autorité et du centralisme, la catégorie du « déicide », etc. Chacun de ces chapitres se déploie selon une triple logique : un paragraphe introductif présente le point de vue de l'auteur d'une manière générale ; ce point de vue est ensuite développé à partir de lectures parmi lesquelles les trois revues considérées occupent une place de choix ; un appareil de notes très abondant majoritairement constitué de citations, sert de socle à la démarche. La même méthode est au centre de la dernière partie intitulée « Histoire de la théologie à travers 50 ans de production de ces 3 revues représentatives du protestantisme francophone », puis de l'épilogue où l'auteur y reprend les lignes de force de sa démonstration.

L'objectif est de bien montrer un certain nombre d'éléments sur lesquels s'est construite une forme « d'affinité affective » entre le judaïsme et le protestantisme français, selon le terme de Patrick Cabanel : commune situation de minorité, expérience partagée de

persécutions, analogie des constructions « ecclésiologiques » face au centralisme du catholicisme majoritaire en France, place de la mémoire dans la constitution de l'identité collective.

Il importe de souligner que le travail de comparaison et la construction d'analogies ne conduisent nullement l'auteur à relativiser les persécutions dont le judaïsme a été victime au XX^e siècle.

Principales conclusions

Au terme de ce travail, on pourra tirer profit du croisement des regards, qui nourrit la pensée, de l'alternance entre réflexion et témoignage, qui rappelle la charge d'émotion liée à ces situations mettant enjeu notre humanité.

Il convient de noter que le choix du dépouillement de 3 revues représentatives du monde universitaire protestant, *ETR*, *RR* et *RHPR* pour découvrir un regard protestant sur le judaïsme est un sujet, peu, voire pratiquement pas exploré jusqu'à présent.

Au nombre des visées atteintes, on pourra retenir :

- Que cet ouvrage est un lieu de confrontation interdisciplinaire et interconfessionnelle.
- Qu'il est largement et logiquement structuré en revêtant la forme d'une ellipse à deux centres (convergences et divergences) plutôt que celle d'un cercle à centre unique (divergence et christologique).
- Que ce travail contribue à dévoiler un pan méconnu et éclairer la nature d'un dialogue singulier entre protestantisme et judaïsme, notamment dans la période allant de Spinoza à Wellhausen. Dans cette perspective, la reconstitution du lien qui permet d'aller de l'un à l'autre peut s'avérer judicieux en un temps où la foi chrétienne est réintégrée et se réinterroge face aux défis d'un monde en chemins d'incertitudes et de doutes tragiques.

La modernité occidentale tout entière est lointainement fondée sur la pensée grecque, mais surtout sur la Bible. Le judéo-christianisme est son « origine » qu'elle veuille ou non. Or comme l'écrivait justement Daniel Sibony, « l'origine de la haine, c'est la haine des origines ». La modernité voudrait bien s'extirper et s'éloigner de sa « matrice » judéo-chrétienne, mais une obscure conscience, sans cesse, l'y ramène. C'est ce à quoi nous assistons ces temps-ci. À l'horizon de sa recherche, l'auteur se propose de développer la question christologique selon quatre axes :

- Penser le lien entre histoire et théologie,
- Étendre la christologie à l'universel,
- Ne pas la dissocier de la sotériologie,
- Réexaminer la relation Père/Fils.

Approfondir la révolution et la transformation de l'espoir messianique dans le judaïsme et la chrétienté. Donner amplement la parole aux contributeurs des trois revues en faisant de larges citations de leurs travaux. En appliquant le principe de l'arborescence à *RHPR* (voir le diagramme relatif à la cartographie méthodologique), le dépouillement des articles recensions d'*ETR* et de *RR* permet d'éclairer plus nettement l'histoire conjointe du protestantisme et du judaïsme. Les contributions d'*ETR* et de *RR* auxquels s'ajoutent celles de *RHPR* autorisent la correction des idées reçues ou des visions simplistes⁹.

À une époque où le progrès technique tend à fabriquer un homme sans mémoire, sans culture et sans racines, et face au monde de demain qui n'aura rien de commun avec celui d'aujourd'hui, les sciences religieuses nous permettent de rester enracinés dans notre passé et notre culture, et d'être en même temps solidaires du passé de l'humanité et des cultures du monde.

À deux reprises, Vatican II a souligné que chrétiens et juifs ont « un patrimoine commun » (*Nostra Aetate* §4). Aujourd'hui comme hier, judaïsme et christianisme se situent dans l'histoire d'une même attente, ensemble, ils sont témoins d'une même promesse pour l'humanité entière. Tant d'éléments communs, loin d'être l'aboutissement

⁹ Parmi les projets envisagés, l'auteur aurait souhaité :

- Joindre aux 3 revues étudiées, celle éditée par la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine car l'actuelle recherche pourrait être amplifiée et complétée.
- Mettre un tel travail à la disposition des représentants du monde de l'Éducation et de l'Entreprise, sociologues et responsable d'associations. Il pourrait peut-être contribuer à aborder les questions suivantes avec plus de facilité.
 - Comment vivre ses convictions dans la République ?
 - Comment dépasser, dans l'entreprise notamment, la problématique étroite du « Fait religieux » ?
 - Comment promouvoir l'expression des singularités des salariés de telle manière qu'elles enrichissent le capital social et symbolique de l'Entreprise ?
 - En quoi les réseaux de l'Entreprise peuvent être vecteurs de convictions, et participer – en ligne avec sa mission et ses objectifs – à la transformation du monde ?
 - Comment les convictions peuvent-elles être forces de rencontre de l'autre, d'une meilleure connaissance et en fin de compte, nous permettre de mieux vivre ensemble ?

d'une ultime recherche, donnent une invitation à aller plus loin dans le dialogue et l'approfondissement sur un terrain insuffisamment exploité.

Au sein des communautés chrétiennes, un réel chemin a été accompli depuis Vatican II pour combattre l'enseignement du mépris et favoriser parmi les fidèles l'estime de la tradition et des communautés juives. Toutefois, force est de reconnaître que les stéréotypes ont la vie dure. N'entendons-nous pas encore parfois des chrétiens résumer les différences entre le judaïsme et le christianisme en opposant ce qui serait la religion de la justice à celle de l'amour.

Le fait religieux connaît incontestablement un regain d'intérêt avec la mise en opposition systématique d'un Occident judéo-chrétien, inventeur des droits de l'homme et de la laïcité à un Orient rétif et incandescent embourbé dans le conflit israélo-palestinien. Un regard protestant sur le judaïsme peut apparaître comme une contribution constructive dans un tel contexte, le tout dans un travail qui se veut non confessionnel et distancé.

L'image évoquée précédemment de l'ellipse à deux centres (divergences/convergences) a l'avantage de la simplicité pour décrire le plan de l'ouvrage mais une meilleure visualisation des grandes parties du corpus sera souhaitable après l'introduction méthodologique. L'auteur n'ignore pas qu'une telle entreprise a inévitablement un caractère partiel et qu'elle ne saurait prétendre à une vision globale de la richesse des textes publiés dans *ETR*, *RR* et *RHPR* sur ce thème donné.

J'ajouterai avoir voulu étudier dans quelle mesure les revues précitées abordent ou n'abordent pas deux angles de ma recherche en cours à savoir, l'étude de la théologie dite de remplacement et son impact sur l'anti-judaïsme chrétien et l'analyse du développement du concept trinitaire dans le renforcement de l'accusation de « peuple déicide ».

Ainsi, judaïsme et protestantisme apparaîtraient comme des modalités différentes, mais associés et complémentaires d'un même élan religieux vers le salut¹⁰. Pour dire les choses autrement, la colla-

¹⁰ *RHPR*, 1980/2, pp. 261-262 [Recension par B. Keller de l'ouvrage de Robert Aron et André Neher, *Le judaïsme, hier, demain*, Paris : Buchet Chastel, 1977 (coll. Deux Milliards de Croyants). Au centre du propos : l'existence de l'État d'Israël, génératrice d'autres questions qui viennent s'ajouter à celle que l'histoire a posé mais simultanément, support d'une certitude exprimée par une relecture de Abraham Heschel : « En nous rappelant le commencement, nous croyons en la fin, si besoin que nous vivons entre deux pôles l'historique : Le Sinaï et le royaume de Dieu »].

boration des trois revues dans ce travail de recherche, attestant les « vis-à-vis » entre juifs et chrétiens prouverait une fois de plus que le dialogue entre eux n'est fécond que s'il prend son point de départ dans les textes qui appartiennent à leur héritage commun.

